

L'Écrit

n°25
Juin 2013

de la butte Sainte-Anne



buttineries $\frac{2013}{20ANS}$

DES BUTTINERIES AU DIX : 20 ANS D'ENERGIE SUR ET POUR LA BUTTE SAINTE ANNE

Les Buttineries ont 20 ans ...et cela ne nous rajeunit pas, même si cela nous a peut-être permis de conserver une certaine fraîcheur d'esprit. 20 années se sont écoulées depuis cette première édition de 1993 organisée avec les moyens du bord et toute l'énergie de nouveaux habitants de la Butte Sainte Anne, cherchant à tisser des liens et à mettre en lumière ce qu'ils perçoivent comme un village dans la ville.

Un village. Avec sa place qui regarde Sainte Anne la bonne Mère et la Loire, son église plus que séculaire, son « square Miséry » surplombant les anciennes Brasseries de la Meuse, ses musées Jules Verne et Planétarium invitant aux voyages et à la rêverie. La Butte Sainte Anne ! Quartier chargé d'histoire, d'une histoire maritime, industrielle, ouvrière et bretonne.

D'une histoire associative aussi. Qu'on songe aux deux sœurs ennemies qu'ont été pendant plus d'un siècle l'Amicale laïque des Garennes adossée à l'école publique et l'Hermine proche de l'église, avec chacun leur club de basket concurrent. C'est dans cette tradition associative du quartier que s'inscrit la création de l'association des commerçants de la Butte Sainte Anne en 1987, qui relance une fête de quartier pour quelques éditions, une manière de renouer avec une tradition festive du quartier, oubliée depuis le dernier pardon de Sainte Anne à la fin des années 50. L'association des commerçants devient l'Association de la Butte Sainte en 1993, suite à la première édition des Buttineries.

1993 c'est aussi l'installation dans une ancienne épicerie de l'avenue Sainte Anne de la toute nouvelle galerie le Rayon Vert dont le noble projet est de démocratiser l'art et qui initie la première édition des Buttineries. C'est au cours de ces célèbres vernissages « café-croissant » que se rencontrent et se fédèrent les premiers organisateurs des Buttineries : amis du Rayon Vert, parents d'élèves des écoles de la Butte, commerçants. L'atelier de dessin (qui ne s'appelait pas encore « A l'Eau Pastels »), les Compagnons du devoir uni, l'association MIRE viendront se joindre dès les premières éditions à la manifestation.

L'ABSA va peu à peu s'installer dans le quartier, obtenant un local dans l'ancienne Cure (les premières réunions avaient lieu à la Maison des associations rue de la Barbinais, ou bien à l'école des Garennes), développant ses premières activités : la Chorale de la Butte à partir de 1994, les Coulisses un peu plus tard...et l'Ecrit de la Butte dont le premier numéro paraît probablement (aucune date ne permet d'en être absolument sûr) en 1994 à l'initiative de Marianne Roux.

C'est ainsi qu'au fil de ces 20 années, les énergies vont se mobiliser, d'abord chaque année, puis après un temps d'interruption une année sur deux, pour reconduire tout en le faisant évoluer, ce beau projet humain que sont les Buttineries. C'est cette dynamique, appuyée par le renouveau associatif des années 2000, avec l'arrivée sur la Butte Sainte Anne de l'association Mano & Co, qui va conduire l'ABSA à porter cette idée un peu folle de transformer l'ancienne école des filles, alors siège de la Fédération de l'éducation nationale (devenue UNSA éducation), en maison de quartier. C'est pour porter et mener à bien ce projet que se constitue le Collectif 10/10 (Collectif du DIX aujourd'hui) fédérant dix associations du quartier, qui aboutit à la naissance du DIX.

Cet équipement, qui est beaucoup plus qu'un équipement, au service des associations et des habitants du quartier, est chaque jour le reflet, au gré des activités et des manifestations qui s'y produisent, de l'énergie mobilisatrice qu'incarnent depuis leur origine les Buttineries, énergie jamais démentie au cours de ces 20 ans qui irrigue ce beau quartier de la Butte Sainte Anne.

Denis

Toujours jeune.

Il y a 20 ans la Butte jouait la belle endormie, du haut de sa position alanguie elle surplombait Nantes, l'autre, la lointaine. Et quelques allumés l'ont réveillée. Et pas seulement les jours de Buttinerries.

Une galerie, le Rayon Vert, du nom d'un roman de Jules Verne, navigateur en herbe chantenaysien, vient aussi de fêter ses 20 ans et attire à ses vernissages des amateurs d'art et de fervents locaux. D'autres galeries et écoles artistiques colorent la Butte d'une aura culturelle.

L'avenue Sainte-Anne, véritable artère commerçante, offre aux beaux jours ses terrasses, ses trottoirs ombragés pour faire la queue et enfin des tables pour se restaurer, notre aventurier est encore à l'honneur au « Bistrot de Jules ».

La résidence-service de l'avenue Sainte-Marthe veille en arrière-plan et les deux écoles ne se font plus la guerre, l'Hermine tient encore le haut du panier et l'église, en blanchissant, s'est refait une beauté. Le jardin de la rue des Garennes, grande vue sur Loire, a modernisé son look et accueillera bientôt les marcheurs qui se dirigeront vers le parc des Oblates, enfin ouvert à tous. Il n'y a pas que le bus dans sa course touristique à découvrir les richesses du quartier et à apprécier la plus belle vue sur Nantes. Le planétarium, les fresques des acadiens et le musée de notre Jules, toujours lui, la maison des compagnons, l'escalier aux cent marches et depuis peu l'arbre fluorescent sont les fleurons qui embellissent nos hauteurs.

Les HLM de l'Hermitage vieillissent tranquilles et se rappellent l'incroyable excitation des skieurs dévalant la pente enneigée. Grand challenge réussi des animations de l'ABSA (Association de la Butte Sainte-Anne).

Et l'école des filles résonne maintenant des commentaires des spectateurs de théâtre, des répétitions des chanteurs de la Chorale de la Butte, des pas de ceux qui fréquentent les nombreuses activités sportives, artistiques, des échanges de tous les acteurs des associations qui œuvrent dans le quartier ... Depuis 1992 l'ABSA a ouvert le chemin pour y conduire le DIX (collectif d'associations).

Les premières Buttinerries n'espéraient pas tant de suivantes. Longue vie à celles qui viendront. La Butte ne fait pas son âge et Sainte-Anne, notre statue vigie, ne le sait toujours pas elle qui tourne le dos à la place mais fièrement salue la Loire et le monde au nom de tous les habitants.

Les premières Buttinerries n'espéraient pas tant de suivantes. Longue vie à celles qui viendront. La Butte ne fait pas son âge et Sainte-Anne, notre statue vigie, ne le sait toujours pas elle qui tourne le dos à la place mais fièrement salue la Loire et le monde au nom de tous les habitants.



Soisic

« je n'ai pas grand chose à vous raconter... »

De décembre 1995 à juin 2002, cela fait presque 7 ans : du numéro 3 au numéro 23, si vous avez lu l'Écrit de la butte, vous avez trouvé ma signature sous certains articles. J'ai passé bien des heures à écrire, mais surtout faire parler des personnes du quartier. L'écrit était à l'époque, le seul journal de quartier « indépendant » de la ville de Nantes, avec celui du quartier de la Madeleine. Il côtoyait des journaux « municipaux » tout neufs, financés par la ville dans les quartiers. C'est l'association de la Butte Sainte Anne qui prenait en charge la mise en page et l'impression, ce qui garantissait une certaine liberté de ton. Notre limite dans l'impertinence étant de ne faire de peine à personne (il me semble que c'était vraiment l'expression utilisée) je pense que notre ton a toujours été plutôt respectueux de tous.

Nous avons pourtant eu sur deux numéros la concurrence étonnante d'un autre journal de quartier qui souhaitait faire entendre un autre son de cloche... Voix populaire qui s'opposait à un journal peut être déjà un peu bobo ? Cohabitation des deux populations : les anciens et les nouveaux...

Il me semble, avec le recul du temps, que cette cohabitation était la richesse des écrits. Chaque numéro était une tentative d'équilibre entre l'histoire du quartier et des actualités plus ou moins actuelles, car les parutions n'étaient pas très régulières.

Je m'étais fait une « spécialité » des portraits d'habitants du quartier, homme ou femme, d'âge variable, quelquefois localement célèbre, ou pas... Ma règle d'écriture était de m'effacer devant la personne, de réutiliser ses mots, de lui donner la parole au sens propre. Une fois l'article terminé, je le faisais relire par le sujet, parce que je ne suis pas journaliste, et aussi pour être sûre de ne pas trahir la parole. Une seule personne, une fois, m'a fait réécrire une grande partie de l'article... Je ne donnerai pas de nom !



Quand je relis ces articles aujourd'hui, je les entends encore avec la voix de mes interlocuteurs. C'est drôle parce que je n'ai eu l'occasion de revoir qu'une toute petite partie d'entre eux... C'est un peu comme si je m'étais imprégnée de leur voix à un moment donné et qu'elle soit restée dans mes oreilles définitivement. J'espère avoir su partager ces voix avec vous !

C'est en tout cas la motivation de ces heures de bénévolat : le partage. Derrière le journal du quartier et son équipe (plus ou moins étoffée selon les périodes !), il y avait sans doute l'utopie de faire s'exprimer toute personne, la plus insignifiante soit-elle, sous le prétexte que tout le monde a quelque chose à dire, et donc que chacun a un intérêt à l'écouter. J'adorais les interviews qui commençaient par : « je n'ai pas grand chose à vous raconter... »

Cécile B

« J'ai appris à skier à Sainte Anne »

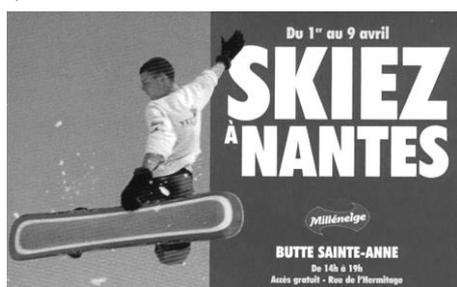
« Mais Madame Martin, couvrez-vous ! »

« Puisque je vous dis qu'il va neiger sur la butte le premier Avril ! »

- « Oh Pierre, vous vous moquez encore de moi ... ».

Incrédule Madame Martin! Mais à quatre-vingt ans passés, notre petite voisine a les yeux qui pétillent. « Quel tour peut-il encore bien nous préparer ? ».

Elle a bien vu les sucettes Decaux et les grands affichages quatre par trois fleurissant dans toute la ville qui intimaient « **skiez à Nantes** ». Prometteur mais ça ressemble tellement à un gros canular potache.



Vraiment elle ne sait que penser !

« C'est pourtant vrai qu'on annonce la première station gratuite au monde ici, sur la butte, demain ! Le muguet boutonne déjà au jardin. Serait-ce possible ? ». Alors elle fait mine d'y croire, plutôt pour m'encourager, un peu pour ne pas perdre la face. Et puis elle adore les surprises : « En tout cas, moi j'irai voir ! Je pourrais peut-être même rechausser », ajoute-t-elle avec malice.

Le Milléneige est né !

Et c'est arrivé. Dès le lendemain. L'asphalte gris de la rue de l'Hermitage se recouvrait d'un épais manteau neigeux scintillant dans la lumière pâle de ce petit matin nantais de premier Avril. Les météorologues, nivoculteurs et autres scientifiques des bureaux d'étude neige en Suisse n'en reviennent toujours pas. Quelle stupeur aussi pour les riverains de découvrir, au lieu des voitures, les premiers skieurs peu assurés bravant la pente - la plus abrupte de Nantes - avec des cris de joie. Bientôt les objectifs des télé de tout l'hexagone se tournaient vers la butte où des milliers de Nantais enchantés se pressaient aux abords de la piste.

Comment c'est arrivé ?

Parenthèse technique - C'est au Japon que j'avais découvert cette technologie balbutiante que je baptiserai plus tard « enneigement tout temps ». Déjà les Carquefoliens de York neige avaient apporté une pierre à l'édifice, faisant progresser la neige de culture à pas de géants. Faire la neige au printemps! Un rêve de gosse. Depuis dix ans environ, les nivoculteurs nippons s'y essayaient. Pas toujours avec succès. Il ne leur manquait qu'une bonne machine à glace écaille, fiable par tous les temps... Or nous la fabriquons à Nantes, depuis toujours pour les besoins de la pêche que Bretons et Vendéens pratiquent par tous les temps et tous les vents dans le golfe de Gascogne. Encore fallait-il le prouver. Ce serait sur la Butte.

Depuis des semaines, Denis et Jean marc redoublaient de patience pour convaincre des équipes municipales dubitatives. Leur Jean-Marc à eux avait finalement donné le feu vert.

Un troisième Jean Marc m'avait alors conforté dans ce projet, rameuté les copains et organisé toute la logistique. Celui-ci régnait 'en Roi Baco' sur le lieu et sur l'événement.

Ce soir là, Hervé faisait déjà chauffer le vin dans son chalet Alpin du Havre en bas de la piste. A son parfum, on sentait qu'il pourrait bien se passer quelque chose d'épatant.



Nuitamment les lutins de la butte déplacent les montagnes.

Ce jour donc, au crépuscule, on pouvait deviner des ombres glissant furtivement entre les immeubles, bientôt rejointes dans les escaliers de la butte par des dizaines qui convergeaient, pelle en main vers le capitaine Némo. Lui, surveillait goguenard du coin de son astrolabe le port et la montagne qui enflait et débordait sous une bâche destinée à camoufler la surprise. Il ne louchait pas ! C'était bien de la vrai neige, bien blanche, froide et sans additifs



C'est aux espaces verts que la municipalité avait officiellement confié le travail. Les pauvres jardiniers, un peu désemparés devant la masse blanche ouvrirent le chantier. Ca ne marche pas. Leurs engins à trois roues glissaient et dérapaient. «Aïe ! J'avais pourtant dit de faire plusieurs petits tas et pas un gros. On n'aura jamais fini la piste avant l'aube ! »

Alors, « Banzai ! ». Le signal est lancé. Les ados se ruent les premiers à la conquête de l'iceberg se bousculent, s'ébrouent joyeusement. Puis ce sont leurs parents sous

une pluie de boules de neige.

Et la danse des brouettes se met en place rythmée par l'accordéon de Georges et soutenue par les arômes de cannelle enivrants du vin chaud d'Hervé.

Il n'a fallu que deux heures aux gars de la butte pour casser la gueule au monstre blanc et aplanir la montagne, en une très raisonnable piste, comme on dompte un cheval sauvage. Tout juste une petite bosse au milieu pour les plus audacieux



Pendant dix jours la piste de la Butte n'a pas désempli. C'est là que Jean Yves Papin, notre boucher intrépide apprit le chasse neige. Tout comme une kyrielle de gamins de la butte qui soutenaient fièrement aux journalistes parisiens médusés :

« Oui m'sieur, moi j'ai appris à skier à Sainte Anne »

Pierre B



photo Ouest-France

« Souvenirs de 20 ans et beaucoup plus ! »

C'était un paysage connu, et pourtant quelle découverte !
Les premières Buttinerias battent leur plein et je chante avec la jeune chorale « le Mystère des Voix de Garage » qui vient de se former.

Je découvre dans cette animation joyeuse, une vie que je ne connaissais pas. J'en ai pourtant des souvenirs de Ste Anne, sa statue, ses marches et surtout le jardin « Misery » (on l'appelait comme ça) où la famille se promenait le dimanche. Mais je n'étais qu'un voisin (un étranger dirait Jean !) puisque nous habitons Chantenay, près de l'école Gutenberg, aujourd'hui Alphonse Braud.



C'est sans doute cette découverte qui nous a fait choisir Ste Anne quand nous avons déménagé trois ans plus tard. Et comme nous ne sommes pas les seuls à être séduits, le quartier est devenu la coqueluche des jeunes nantais et des moins jeunes aussi.

De là à penser que les Buttinerias ont revitalisé la Butte, je n'ose pas le dire. Mais bravo à ces pionniers de l'Absa pour ce feu d'artifice qui embrase le quartier.

Xtian